



Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé

16-4 | 2014

L'analyse ergonomique du travail et de la formation : quelques contributions récentes

Le travail peut-il devenir supportable ? De Clot et Gollac

Jacques Leplat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pistes/4314>

DOI : 10.4000/pistes.4314

ISSN : 1481-9384

Éditeur

Les Amis de PISTES

Référence électronique

Jacques Leplat, « *Le travail peut-il devenir supportable ? De Clot et Gollac* », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 16-4 | 2014, mis en ligne le 05 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pistes/4314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pistes.4314>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Pistes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le travail peut-il devenir supportable ? De Clot et Gollac

Jacques Leplat

RÉFÉRENCE

Clot, Y. et Gollac, M. (2014). *Le travail peut-il devenir supportable?* Paris: Armand Colin.

1 Les deux auteurs de cet ouvrage ont une grande expérience acquise par des recherches souvent collectives en rapport avec des situations de travail diverses. L'un, Yves Clot, est psychologue du travail, l'autre, Michel Gollac, est sociologue et statisticien. Ces spécialités leur donnent une vue et des expériences variées des situations de travail. Ils considèrent comme une richesse les controverses résultant parfois de leurs échanges et ils souhaitent que leur livre aide les futurs lecteurs à « penser par eux-mêmes ».



2 L'introduction du livre, qui se présente comme un essai (p. 9), s'ouvre sur les commentaires d'une intervention ergonomique menée par J. Duraffourg sur l'activité de métallurgistes dans une grande entreprise. Cette intervention met en évidence l'intérêt et même la nécessité de « se rapprocher du réel du travail » pour que « les problèmes de l'action apparaissent dans toute leur épaisseur » (p. 7). C'est là que se révèle le plus directement la voie qui sera privilégiée pour répondre au titre de l'ouvrage et aux questions relatives à la santé des travailleurs, questions résumées par les auteurs dans l'alternative suivante :

« La santé au travail peut-elle être octroyée ou faut-il donner plutôt aux travailleurs les moyens de la construire ? (p. 8)

3 Le premier chapitre, Individus en souffrance, examine un premier type de démarche pour traiter de la santé au travail qui vise à repérer « les facteurs individuels qui entrent en ligne de compte dans la santé » et à entreprendre des actions propres à les modifier. Il traite de façon critique les grandes orientations réalisées dans cette optique. Voici quelques sous-titres des parties qui structurent ce chapitre : La prise en compte des individus : approche conservatrice ou critique. Des travailleurs responsables de leur stress ? Le travailleur, sujet du travail. Agir sur les individus ? Adapter ou libérer. Pour répondre à ces analyses critiques, les auteurs suggèrent deux types de voies d'intervention qui font l'objet des deux chapitres suivants.

4 Le deuxième chapitre, Gouverner par la psychologie, propose un examen critique des démarches qui réduisent les problèmes de santé dans l'entreprise au « niveau individuel » et veulent les traiter uniquement par des interventions psychologiques ou psychiatriques grâce à

« la mise en place d'un gouvernement par la psychologie qui n'est qu'une forme d'asservissement doux des individus et de la psychologie » (p. 42).

5 Le troisième chapitre, Limiter les risques, expose une démarche qui

« vise à limiter les risques du travail pour la santé en plaçant les travailleurs dans un environnement favorable ou, du moins, le moins défavorable possible » (p. 90).

- 6 Il relate un certain nombre de travaux portant sur différentes conditions organisationnelles du travail (temps et durée du travail, notamment).
« L'articulation entre action sur la nature du travail et action sur la place du travail » (p. 129) est préconisée.
- 7 Les deux derniers chapitres visent à définir et justifier les perspectives théoriques et méthodologiques qui sous-tendent les chapitres précédents et, en particulier, à expliciter comment sont conçus l'intervention et celui qui la pratique. L'avant-dernier chapitre, Pour (et contre) un professionnalisme délibéré, souligne la nécessité de transformer le travail et de comprendre les actions qui peuvent y concourir. À cette fin,
« l'intervenant est d'emblée tourné vers l'action pour développer le pouvoir d'agir des professionnels sur leur milieu de travail, sur l'organisation et sur eux-mêmes » (p. 130).
- 8 C'est moins le souci de promouvoir le « bien-être » présumé de l'opérateur que celui de redécouvrir, avec lui, les plaisirs du « bien faire ». Celui qui connaît des textes d'Yves. Clot retrouvera dans ces pages quelques-uns des thèmes familiers à cet auteur : la clinique de l'activité, le professionnalisme comme élément clé de la reconnaissance, les quatre registres du métier (personnel, interpersonnel, transpersonnel, impersonnel), avec leurs éventuelles dérives, la méthodologie de l'action (instruction au sosie, autoconfrontation simple et croisée), les concepts de genre et de style. Ces thèmes sont enrichis et mis en rapport avec la dimension collective et sociale de l'activité. Les conditions, limites, obstacles et effets pervers de la mise en œuvre de cette conception de l'activité au travail sont également discutés avec les parades possibles.
- 9 Le chapitre terminal, Le dernier mot ne sera pas dit, remplace la conclusion classique et marque sa différence avec elle en tant qu'il ne veut pas clore le travail, mais montrer qu'il est à concevoir comme une étape dans la réflexion et dans les transformations qu'elle a suggérées. Il s'agit de recadrer la finalité des travaux rapportés dans le chapitre précédent et d'en préciser, en même temps que les mérites, les conditions d'un bon usage. Ceci en enrichissant la « controverse entre nous » et en proposant des réflexions pour susciter un débat sur les libertés au travail (p. 209).
- 10 En conclusion, le livre ne fournit pas de réponse explicite à la question posée dans son titre. On pourrait en suggérer une à la suite de sa lecture : oui, mais ce ne sera pas facile et il faudra souvent y mettre le prix, de la patience et du temps ! La lecture de l'ouvrage y aidera. Fruit d'échanges entre deux chercheurs de disciplines différentes, ce dernier constitue un aperçu riche et clair des connaissances et des pratiques de ce domaine. Il constitue aussi une bonne introduction aux œuvres de ces deux chercheurs. Pour toutes ces raisons, il devrait intéresser un large public : psychologues et sociologues du travail, ergonomes, étudiants dans ces domaines et, en général, tous ceux qui s'intéressent au travail et aux problèmes qu'il soulève aux niveaux individuel et social.

AUTEURS

JACQUES LEPLAT

Ecole Pratique des Hautes Etudes, 41 rue Gay-Lussac, 75005 Paris, France,
Jacques.Leplat@wanadoo.fr